

ENTRE PHOTOGRAPHIE ET NUCLÉAIRE : ENTRETIEN AVEC JÜRGEN NEFZGER

1. Votre travail aborde principalement des sujets relevant d'une interrogation sur les mutations du paysage contemporain. Comment est née cette envie de documenter l'impact de l'homme et de nos sociétés industrialisées sur le paysage ? Y a-t-il eu un événement déclencheur qui vous a poussé dans cette voie ?

J'ai grandi en Allemagne et pendant mon adolescence j'ai connu les années de la Guerre froide. En 1983, nous étions effrayés par la tension entre Ronald Reagan et l'Union Soviétique. Des *Pershing 2* étaient stationnés de partout en Allemagne et la fenêtre de ma chambre donnait sur les *Pinder Barracks*, une énorme caserne militaire proche de Nuremberg occupée à l'époque par l'armée américaine. De mon poste d'observation, je pouvais suivre les installations et voir les soldats s'entraîner. Parfois je prenais des photos au téléobjectif en attendant le jour J de la fin du monde. J'avais quinze ans à l'époque. Puis les catastrophes environnementales se sont enchaînées. Les usines tournaient encore et les cheminées crachaient du dioxyde de soufre retombant ensuite sur terre sous forme de pluies acides. Des forêts entières en Allemagne et en Europe étaient gravement touchées. Le *Waldsterben* (dépérissement forestier en français) a été suivi par la catastrophe de Tchernobyl en 1986. Au cours de cette décennie, les marches pour la paix et les manifestations contre le nucléaire se sont multipliées partout en Allemagne. C'est aussi la décennie qui a vu la fondation du premier parti écologique - Die Grünen -. Je crois que ma prise de conscience de la grande fragilité de l'équilibre sur terre s'est mise en place dans ce contexte là, et me fait penser que toutes les choses sont très liées.



Bure ou la vie dans les bois, 2017



Fluffy Clouds, Sellafield, Angleterre, 2005

2. Pour la série *Fluffy Clouds*, vous avez passé plusieurs années à photographier des centrales nucléaires dans plusieurs pays européens. L'ensemble de ce travail a été réalisé à la chambre photographique. Pourquoi avoir opté pour cette technique ? Était-ce une façon de vous inscrire dans l'héritage des photographes de la *New Topography* des années 1970 qui partageaient cette conscience environnementale et qui travaillaient eux-mêmes avec cet outil ?

La technique m'intéresse assez peu au fond. La plupart de mes travaux sont réalisés à la chambre mais je n'en fais pas un cas d'école. C'est juste un outil. Par contre j'adopte dans *Fluffy Clouds* une esthétique très documentaire par la distance avec le sujet, la netteté, la profondeur de champ, ainsi qu'un ensemble de choses qui mettent en avant le coté descriptif de la photographie. On revient au fameux style documentaire de Walker Evans et à une ligne historique remontant au XIX^e siècle en passant par August Sander, Eugene Atget et les pionniers. En ce qui concerne la photographie je me sens assez proche d'eux. L'image du site nucléaire de Tricastin, avec ce groupe de randonneurs au premier plan en haut d'une crête contemplant la vallée du Rhône qui s'ouvre devant eux, est aussi un hommage aux photographes arpenteurs de l'ouest américain du XIX^e siècle. Leurs accompagnateurs posaient parfois au premier plan des précipices pour donner une échelle au paysage et un ancrage dans l'image.

En 1973, l'exposition « New Topographics : Photographs of a Man altered Landscape » s'ouvrait au George Eastman House à Rochester et réunissait des photographes avec des démarches assez variées. N'est-il pas un peu étrange de trouver les Becher dans cette exposition en faisant l'impasse sur le travail photographique et les livres de Ed Rucha pourtant très engagé et précurseur ? C'est le choix curatorial de William Jenkins et non pas un groupe d'artistes ni un mouvement. Quand à l'outil de la chambre je pense que c'est un critère anecdotique et, en regardant de près, la majorité des photographes de « New Topographics » travaillaient avec des appareils petit et moyen format (Lewis Baltz et Henry Wessel utilisaient un appareil 35 mm et les images de Robert Adams, Joe Deal et Frank Gohlke sont faites avec un moyen format). Vous voyez, au fond, c'est la vision qui compte et non pas l'outil. Depuis quelques années, je fais aussi des films vidéo en utilisant un caméscope de reportage professionnel. Je pensais trouver une esthétique différente avec cet outil en changeant de médium mais au bout du compte tout ça ressemble assez à mon univers photographique.

3. La pensée de l'écrivain américain Henry David Thoreau semble imprégner votre travail réalisé à Bure. Qu'il s'agisse de son expérience de vie autarcique dans la nature (*Walden ou la vie dans les bois*) ou de son essai sur le concept de « désobéissance civile », comment sa philosophie participe-t-elle de votre démarche artistique ?

Bure m'a intéressé depuis des années mais je ne trouvais pas vraiment une idée pour traduire en image cette problématique. Il s'agit d'un chantier d'enfouissement de déchets radioactifs pour l'instant quasiment invisible. De l'extérieur on n'y voit pas grand chose, tout est clôturé et surveillé. Puis est arrivée l'occupation du bois Lejuc par les militants à l'été 2016. Ceci coïncidait dans les mois qui suivaient avec ma relecture de *Walden*. J'ai trouvé qu'il y avait là beaucoup de points en commun. Alors qu'on est encore dans les années 1840, Thoreau rejete en grande partie la vie dans une société de consommation en expérimentant une vie alternative dans les bois proche de l'étang de Walden Pond. Dans son livre, il décrit les deux années passés dans cette cabane qu'il s'est construite comme un symbole pour sa pensée transcendentaliste et anticonformiste, affirmant que chaque homme doit suivre son propre génie plutôt que la convention sociale.

Cette utopie m'a en quelque sorte ouvert les portes de la forêt du bois Lejuc. Puis, au contact des militants, je me suis tourné vers un autre texte de Thoreau publié à la suite d'une conférence à Concord en 1848, intitulé *La désobéissance civile*, qui érige la conscience individuelle contre les décisions gouvernementales. Il faut recontextualiser cette prise de position radicale dans une Amérique encore divisée par l'esclavagisme des états sudistes et une guerre contre le Mexique qui tourmentait Thoreau. Il a arrêté de payer des taxes pour s'opposer aux décisions d'un gouvernement auquel il ne voulait pas se soumettre. C'est un texte important pour le mouvement d'objecteur de conscience. L'essai de Thoreau offre une critique énergique de l'autorité de l'État et une défense intransigeante de la conscience individuelle. C'est une idée très en phase avec un certain militantisme comme à Bure qui fait face à un gouvernement pro-nucléaire.

Mais cette pensée dissidente de Thoreau est aussi critiquable. Hannah Arendt lui reproche d'avoir fondé la désobéissance civile dans la conscience individuelle. Elle souligne que la conscience est une catégorie trop subjective pour justifier une action politique. La conscience seule peut être utilisée pour justifier tous les types de croyances politiques et n'offre donc aucune garantie d'action morale. Mais il reste néanmoins un superbe essai de vision morale.

Je souhaitais intégrer cet essai dans un accrochage composé des photographies de Bure et de panneaux texte. Mais mon idée était d'évoquer ce texte en l'exposant d'une manière très condensée, quasiment impossible à lire, défiant le regard. Celui qui s'y essaie a très vite mal aux yeux et j'imagine la perception de ce texte plutôt par fragments en focalisant sur des bribes de phrases et des mots isolés. Pour l'exposition à La Chambre, j'ai décidé d'utiliser seulement quelques uns des panneaux sur les 9 existants. Par contre, une traduction française du livre sous forme de petits livrets est mise à disposition.



Bure ou la vie dans les bois, 2017

4. Derrière votre travail photographique, y a-t-il une démarche militante et écologiste ?

Je ne me considère pas vraiment comme un militant au sens commun du terme. J'ai moi-même été objecteur de conscience (refusant de faire mon service militaire en Allemagne) et j'ai participé à certaines manifestations à l'époque. Mon engagement est resté relativement faible et je n'ai jamais adhéré à aucun groupement. Dans mon travail photographique et filmique j'essaie de trouver une manière de parler d'un sujet en ouvrant plusieurs voies de lectures possibles. Ceci correspond à cette distance propre au style documentaire dont on parle plus haut. Mon intérêt se porte beaucoup sur des questions d'ordre économique, sociologique et environnementale. Je crois que c'est dans la durée que mon engagement se traduit le mieux, à travers tous ces projets menés pendant ce dernier quart de siècle. J'ai de plus en plus de plaisir à combiner différents travaux dans une exposition. J'ai toujours pensé *Bure* comme une prolongation de mon travail sur le nucléaire entamé avec *Fluffy Clouds*. Dans *Bure ou la vie dans les bois* je n'évoque pourtant pas directement la lutte contre CIGEO ou la question du nucléaire. Si on s'en tient uniquement aux images on ne sait même pas du tout pourquoi cette forêt est occupée. Pour moi ce n'est pas grave, au contraire. Ce bois occupé parle aussi de tant d'autres luttes du passé et du présent. La pluralité des approches peut avoir une force qu'un discours univoque et typiquement militant n'aura pas. Il faut accepter cette liberté, par exemple l'idée de voir surtout la beauté de la forêt ne me dérange pas. J'ai peur d'être plutôt trop démonstratif que pas assez. Heureusement, je ne suis pas souvent là pour commenter mon travail.



INFOS PRATIQUES

> Visites guidées & ateliers pédagogiques
renseignements et réservations
+33 (0)9 83 41 89 55
pedago2@la-chambre.org

> Visite en alsacien animée par
Bénédicte Matz
samedi 26.01.2019 — 17h
entrée libre

> Tous les dimanches à 17h
visite guidée de l'exposition
entrée libre

> Découvrez aussi le livret des enfants !
une manière ludique pour le jeune public de
découvrir l'exposition

4 place d'Austerlitz
F - 67000 Strasbourg
+33(0)3 88 36 65 38
contact@la-chambre.org

Horaires d'ouverture
mercredi — dimanche : 14h — 19h
fermé les jours fériés
www.la-chambre.org

f t i @lachambrephoto

La Chambre est conventionnée par la ville de Strasbourg et la Région Grand Est.
Avec la participation du CRI des Lumières.



la saif Société des Autours des arts vivants et de l'espace fixe la culture avec la copie privée

DIAGONAL réseau / photographie

LA CHAMBRE

Jürgen Nefzger

12.01
— 24.02.2019

FLUFFY CLOUDS

En 2003, Jürgen Nefzger entame un tour d'Europe pour photographier l'emplacement de centrales nucléaires.

Pour ce projet, l'artiste travaille à la chambre photographique, en technique argentique et en couleur. Dans la lignée de Bernd et Hilla Becher, le célèbre couple de photographes allemands qui a réalisé de manière sérielle des typologies de bâtiments industriels, Jürgen Nefzger documente dans ce projet les paysages qui entourent les centrales nucléaires européennes, non sans une certaine ironie. Il joue en effet sur l'innocence de ses clichés pour mieux soulever l'urgence de la situation.

Son procédé est toujours le même : jouer du contraste entre l'insouciance et la quiétude des baigneurs, pêcheurs ou promeneurs au premier plan et la silhouette inquiétante de tours de refroidissement et réacteurs nucléaires en arrière-plan. En suivant le rythme des quatre saisons, la série permet de souligner les positionnements divergents face à la question du nucléaire en Europe. « Mon point de vue n'est pas romantique mais politique, et je pense que dans mes images la contemplation n'est pas forcément empêchée mais qu'elle devient le lieu d'une réflexion sur des devenirs contemporains inquiétants » explique Jürgen Nefzger à propos de ce travail.

La contemplation de ces paysages idylliques, où d'agréables petits nuages duveteux (*fluffy clouds* en anglais) se dessinent dans le ciel, doit ainsi encourager le spectateur à adopter une position non pas passive face à l'œuvre mais au contraire éveillée et lucide quant aux devenirs de l'homme dans son environnement quotidien.



Fluffy Clouds, Nogent-sur-Seine, 2003



Bure ou la vie dans les bois, 2017

BURE OU LA VIE DANS LES BOIS

En 2017, Jürgen Nefzger séjourne à plusieurs reprises dans le bois Lejuc, à Bure, dans le département de la Meuse. Il y photographie l'occupation de militants anti-nucléaire qui tentent d'empêcher le défrichage et la mise en place du chantier CIGEO (Centre Industriel de stockage Géologique), le plus grand projet d'enfouissement de déchets radioactifs jamais conduit en Europe. Lancé il y a vingt ans, le projet vise à stocker sur un territoire de 82 habitants, 80 000m³ de déchets pour 100 000 ans minimum, dans un dédale souterrain de 300 km de galerie. Le coût de l'investissement s'éleverait à 35 milliards d'euros. Le début du stockage dans ce « cimetière nucléaire » est prévu pour 2035.

Le travail réalisé par l'artiste sur le site de Bure nous plonge dans un huis clos baigné de lumière, dressant le portrait d'un grand laboratoire alternatif mêlant à la fois résistance et utopie. Il y dévoile le quotidien d'opposants décidés à protéger un territoire menacé par un projet démesuré et documente les formes de vie en rupture avec la société qui s'y organisent. Au cœur de Bure, les militants se sont installés de véritables endroits de vie, dans des cabanes au milieu des arbres, en phase avec le modèle de « vie dans les bois » défendu par l'écrivain Henry David Thoreau dans son ouvrage paru en 1854. La pensée de ce philosophe résonne particulièrement avec les combats menés à Bure. Son texte sur le concept de la « désobéissance civile »¹ (1849) vient d'ailleurs directement se mêler aux images et permet d'éclairer ces formes de « résistance passive » conduites ces dernières années en réaction à des projets d'aménagement du territoire (Notre-Dame-des-Landes contre le projet d'aéroport du Grand Ouest, le barrage de Sivens dans le Tarn ou encore, récemment, le Grand Contournement Ouest (ou GCO) dans le Bas-Rhin).

Début 2018, le gouvernement a lancé l'évacuation du bois *manu militari*. Les cabanes ont été détruites et les occupants délogés. Le chantier CIGEO se poursuit mais l'utopie et les rêves d'un changement demeurent.

¹ La désobéissance civile est une forme de résistance qui consiste à refuser d'obéir à une loi jugée injuste et à chercher à la changer par des moyens non-violents. Tout d'abord illustrés par des actions collectives menées par Gandhi au début du XX^e siècle, elle est reprise par Martin Luther King dans les années 1960 dans le cadre des luttes contre la ségrégation raciale. La désobéissance civile doit être comprise comme la forme de lutte ultime qui doit intervenir lorsqu'on a épuisé tous les moyens légaux de lutte.